

Une porte d'entrée en Amérique L'immigration à Québec au XIX^e siècle

Fernand Harvey

Volume 2, numéro 2, été 1986

Québec, fleuron du patrimoine mondial

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6515ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Harvey, F. (1986). Une porte d'entrée en Amérique : l'immigration à Québec au XIX^e siècle. *Cap-aux-Diamants*, 2(2), 41–44.



Immigrants attendant le départ de navires pour l'Amérique au port de Cork. Tiré de: The Illustrated London News, 1851. (Archives publiques du Canada).

UNE PORTE D'ENTRÉE EN AMÉRIQUE

L'IMMIGRATION À QUÉBEC AU XIXIÈME SIÈCLE

par Fernand Harvey*

La ville de Québec, on a parfois tendance à l'oublier, a été dans la première moitié du XIX^{ème} siècle l'un des principaux ports d'entrée pour les immigrants en Amérique du Nord avec Boston et New York. Ainsi, de 1815 à 1860, un million d'immigrants ont débarqué dans le port de Québec. Au début de cette période, Québec ne compte qu'environ 15 000 habitants et sa population atteint tout au plus 51 000 personnes en 1861. C'est donc dire que la vieille capitale a d'abord été un point de chute pour les immigrants, leur premier point de contact avec l'Amérique du Nord et un lieu de transit vers Montréal, le Haut-Canada et les États-Unis.

Mais Québec fut également une terre d'accueil, un lieu animé pour les relations interculturelles entre Canadiens français et immigrants écossais, anglais et irlandais qui constituaient à l'époque la quasi totalité des nouveaux venus en provenance d'Europe. La ville en fut profondément marquée,

compte tenu des structures d'accueil qu'il fallut mettre sur pied en toute hâte bien souvent, par le traumatisme causé par les grandes épidémies apportées par les immigrants, particulièrement en 1832, 1834 et 1847, et par le nouveau type de relation sociale qu'impliquait l'établissement temporaire ou permanent de certains immigrants et leur famille. Car si la plupart des immigrants n'ont fait que passer, une minorité est demeurée dans la ville ou dans la région et a fait souche. La vigueur de la communauté irlandaise à Québec, dans cette première moitié du XIX^{ème} siècle, en est un témoignage éloquent.

Par milliers

Le nombre d'immigrants débarquant à Québec a varié au cours des années. De 1815 à 1830, le port

* *Chercheur, Institut québécois de recherche sur la culture.*

reçoit en moyenne 10 000 immigrants par saison de navigation. De 1830 à 1860, cette moyenne triple pour atteindre 30 000 immigrants annuellement. Certaines années marquent des sommets. Ainsi, 102 000 immigrants débarquent au cours des années 1831-1832. On en compte 44 000 en 1842, 53 000 en 1854 et 89 500 en 1847, record qui s'explique par l'arrivée massive d'Irlandais fuyant la famine dans leur pays.

De nombreux témoignages d'époque et des études historiques font état des conditions pénibles de la traversée sur l'Atlantique, entre les ports anglais et irlandais et Québec. Des capitaines de vaisseaux sans scrupules, alliés à des agents recruteurs, entassaient leurs passagers dans des cales insalubres, et les timides règlements britanniques sur le nombre maximum de passagers par navire n'étaient pas respectés. Pas étonnant dans ces conditions que de nombreux cas de décès, voire des épidémies, se soient déclarés à bord.



Départ des émigrants pour le Canada. Tiré de: *The Canadian Diary, 1862-1872.*

Malgré tout, la popularité de Québec comme point d'arrivée en Amérique du Nord se maintenait. En effet, à cause d'une réglementation plus sévère dans le port de New York, le passage Liverpool/New York coûtait environ cinq livres en 1834. Par comparaison, le passage pour Qué-

bec en provenance de ports irlandais tels que Cork, Limerick, Dublin et Londonderry variait de 1,10 à 2,10 livres. Un pourcentage important d'immigrants pauvres choisissaient donc Québec pour entrer aux États-Unis, surtout avant 1830, alors que des immigrants plus fortunés entraient au Canada par le port de New York.

Fait à noter, le coût réduit du tarif vers Québec s'explique non seulement par l'entassement des passagers, mais également par le fait que les armateurs utilisaient la cale des navires de commerce du bois entre Québec et les ports britanniques qui, autrement, revenaient allèges dans la colonie.

Immigrants de passage

Une fois à Québec, plusieurs choix s'offraient aux arrivants: poursuivre leur route le plus tôt possible vers Montréal, le Haut-Canada et les États-Unis, séjourner temporairement dans la ville le temps de trouver les ressources financières nécessaires pour continuer leur chemin, ou s'installer à demeure dans la ville ou sur des terres de colonisation de la région.

La plupart des immigrants qui débarquent à Québec au XIX^e siècle choisissent de se diriger vers Montréal et l'intérieur du continent. Comme le mouvement d'immigration coïncide avec le développement de la navigation à vapeur, les passagers s'embarquent sur un vapeur dans le port de Québec, ou à proximité, à destination de Montréal; en 1832, un service maritime quotidien assure la liaison Québec/Montréal. D'une durée variant entre 24 et 30 heures, le voyage coûte 7 shillings et 6 deniers pour les adultes, tandis que les enfants paient demi-tarif.

Plusieurs immigrants n'avaient pas les moyens de défrayer leur passage vers le Haut-Canada, suite aux extorsions dont ils étaient victimes de la part des agents de recrutement au port d'embarquement ou durant la traversée, notamment pour l'achat à prix d'or de vivres. Ils optaient pour un travail temporaire dans le port de Québec comme débardeurs pour les commerçants de bois jusqu'à la fin de la saison de navigation. Par la suite, ils s'embarquaient vers Montréal.

L'arrivée du Grand-Tronc à Lévis en 1854 est venue modifier le système de transit des immigrants puisque plusieurs d'entre eux décident désormais d'utiliser le chemin de fer comme moyen de transport vers l'intérieur du pays.

Nouveaux habitants

Quant à ceux qui s'installent à demeure à Québec ou dans la région, ils le font par choix ou par nécessité. Parmi ceux qui choisissent Québec, il y a bien sûr les marchands britanniques, sans

compter les administrateurs coloniaux et une population flottante composée de militaires et de marins. Mais, on compte également une proportion importante d'artisans et de manoeuvres anglophones dans la ville, soit 40 pour cent de la main-d'oeuvre en 1831.

Les immigrants les plus pauvres demeurent souvent à Québec par nécessité, faute de moyens pour aller plus loin vers l'ouest. La condition de ceux qui passent l'hiver dans la ville est particulièrement pénible. Des veuves ou des orphelins qui ont perdu un membre de leur famille, souvent le père, au cours de la traversée ou des suites d'une épidémie à leur arrivée en sont réduits à mendier dans les rues de la ville et à dépendre de la charité publique.

Structures d'accueil inadéquates

Pour accueillir un tel flot d'immigrants, et plus particulièrement les pauvres et les victimes d'épidémies, Québec ne dispose pas de structures adéquates au cours de la première moitié du XIX^{ème} siècle.

La communauté anglophone de la ville met sur pied en 1819 la Société des immigrants de Québec, dont l'objectif est d'aider les plus démunis, en particulier les veuves et les orphelins. Cette association bénévole compte sur des quêtes publiques et à l'occasion sur des dons en argent du gouverneur. Elle utilise même une partie de l'argent recueilli pour défrayer le retour en Irlande d'indigents incapables de subvenir à leurs besoins au Canada. L'Église catholique, de son côté, contribue également au soutien de certains immigrants pauvres à travers ses institutions, mais sans organiser spécifiquement leur arrivée.



Il convient de rappeler qu'à cette époque il n'existe aucune politique d'immigration de la part du gouvernement colonial, ni aucune structure d'accueil. Le premier service d'immigration canadien date en effet de 1852. Avant cette date, c'est une philosophie du laisser-faire qui prévaut, encouragée par le gouvernement britannique qui se contente de nommer un agent d'immigration à Québec. Alexander Carlisle Buchanan détiendra ce poste de 1829 à 1838 et sera par la suite remplacé par son neveu (qui portait le même nom) jusqu'en 1868! Le premier Buchanan eut souvent maille à partir avec la Société des immigrants de Québec, dont il dénonçait les gestes charitables comme étant des encouragements à la dépendance et à la paresse pour les immigrants pauvres.

Conditions de vie lors de la traversée. Près du tiers des passagers périssaient durant le trajet. Tiré de: The Illustrated London News, 1851. (Archives publiques du Canada).

La menace des épidémies

Le problème le plus crucial en ce qui concerne la venue massive d'immigrants à Québec dans la première moitié du XIX^{ème} siècle concerne les infrastructures hospitalières pour les immigrants malades, particulièrement en période d'épidé-

L'hôpital de la Marine ouvert ses portes en 1834, lors de l'épidémie de choléra. Il servait de refuge aux immigrants malades et indigents. Tiré de The City of Québec Jubilee Illustrated, 1887. (Archives de la ville de Québec).



mie. Manifestement, la petite ville de Québec n'était pas dotée d'institutions capables de faire face à un tel défi.

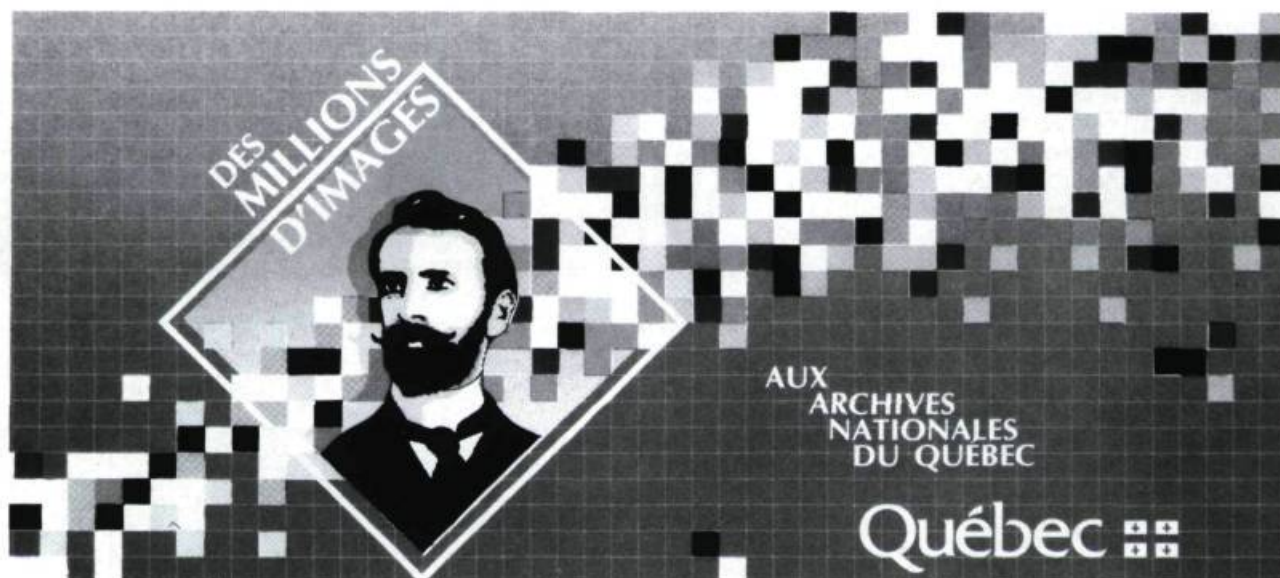
Un hôpital des immigrés est mis sur pied tant bien que mal dans le faubourg Saint-Jean, en 1823, et restera en opération jusqu'en 1834. De multiples problèmes entraveront son fonctionnement: l'exiguïté et l'insalubrité des locaux, les protestations des résidents du quartier contre une telle localisation (compte tenu des risques de contagion), une mauvaise administration et des conflits politiques constants entre le gouverneur et la Chambre d'Assemblée pour l'allocation de maigres ressources financières et un encadrement médical inadéquat. Les conflits politiques auront même pour conséquence la création d'un hôpital des fièvres à Pointe-Lévy, financé par la Chambre d'Assemblée elle-même entre 1830 et 1832.

Au plus fort des épidémies de choléra de 1832 et 1834 et de celle de typhus en 1847, des abris

temporaires doivent même être érigés en hâte sur les quais afin de secourir les infortunés immigrants victimes des épidémies. Ce n'est qu'en 1835 que le nouvel hôpital de la Marine entre en opération à la Pointe-aux-Lièvres pour accueillir les immigrants malades, bien que sa construction ait été décidée dès 1830.

Quant aux mesures de quarantaine, elles feront l'objet de plusieurs débats publics avant que la station de Grosse-Ile devienne opérationnelle en 1832 suite à une loi adoptée par la Chambre d'Assemblée du Bas-Canada.

L'histoire de l'immigration à Québec, évoquée ici à grands traits, demeure méconnue. Aujourd'hui ville française à 97 pour cent, Québec a été le premier point de contact avec l'Amérique pour des millions d'immigrants depuis deux siècles. Bien que la ville n'ait constitué qu'un lieu de transit pour la plupart d'entre eux, elle conserve dans ses pierres, dans ses rues et sur ses quais des rumeurs d'autrefois. ♦



Les Archives nationales du Québec, Pavillon Casault, C.P. 10450, Ste-Foy, Québec, Canada, tél (418) 644-4823

guy fillion
architecte
132 St-Pierre
suite 300
Québec Qué
G1K 4A7
418 694 9428

mbaa

MARC BOUCHARD
ET ASSOCIÉS
ARCHITECTES

INTERVENTIONS
PATRIMONIALES
DE QUALITÉ

marc bouchard
mario lafond
bertrand frigon
architectes associés

12 ST-CYRILLE EST QUÉBEC 418 • 525 • 4955